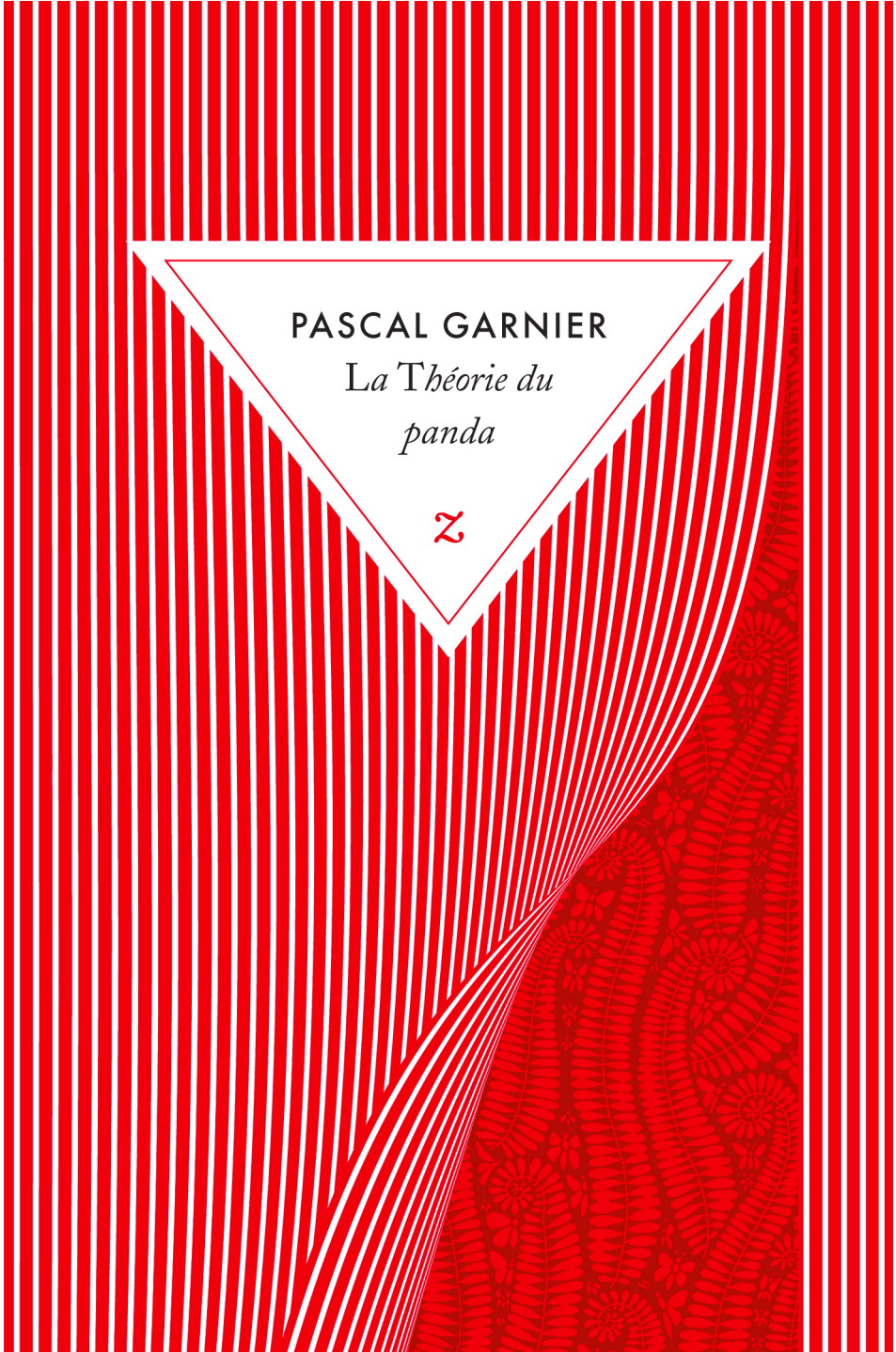




PASCAL GARNIER

*La Théorie du
panda*

ℤ

« Les personnages excentriques de Garnier nous séduisent, nous émeuvent par leur façon de marcher de travers, d'aimer de même. » André Rollin, *Le Canard enchaîné*

« *La Théorie du Panda* catapulte les sens, obsède, et dérange. »

Martine Laval, *Télérama*

« Un roman à la construction subtile où l'humour désespéré rivalise avec une noirceur insondable. Superbe. »

Philippe Lacoche, *Le Figaro Littéraire*

« Une histoire qui vous accroche dès les premières lignes et ne vous lâche plus. »

Emmanuel Romer, *La Croix*

« Avec son humour aigre-doux, son écriture jubilatoire, son sens de la formule, son pessimisme tranquille, Pascal Garnier a troussé un fort joli roman, enlevé, sans gras, qui, sans prétention non plus, peut se lire comme un conte philosophique moderne. »

Livres Hebdo

« Un livre éblouissant d'humanité, désespérant de lucidité. » Delphine Peras, *Lire*

« Garnier, à son meilleur, dépeint le trouble de la nature humaine. » Eric Libiot, *Lire*

« Pascal Garnier défie le temps avec des romans noirs bouleversants. »

Martine Laval, *Le Matricule des anges*

« Lire Pascal Garnier, c'est pleurer et sourire à la fois à l'intérieur de soi car, derrière tout ce blues, se cache tant de tendresse pour nous autres les humains : ce qu'on nomme l'élégance du chagrin transformé en style. »

Sylvie Cohen, *La Marseillaise*

« Tout pour faire un auteur-culte ! »

Richard Sourgnes, *Le Républicain Lorrain*

« Petri d'humour et de noirceur. »

Georges Guitton, *Ouest-France*

« Un régal d'humour noir, glacial et reptilien. Une manière de roman constricteur. »

Philippe Lacoche, *Le Courrier Picard*

« Ce romain est ainsi, d'une épouvantable tendresse, les larmes au bord des yeux. »

Centre-France

« Pascal Garnier brosse dans ce roman culte le portrait attachant d'un homme détaché du monde par trop de malheur. » Jacques Lindecker, *L'Alsace*

« Un monde où un panda en peluche prend la vie avec le sourire et donne à tous une leçon de béatitude, alors que le récit tourne au roman noir. » Bruno Pellegrino, *24H*

« Une mécanique agréable à lire, maîtrisée et efficace. Il ne manque en somme que Maigret en vacances pour résoudre l'affaire. »

La Liberté

« Roman noir digne de Simenon. »

Alexandre Fillon, *Breton*

« Il émane du récit de Garnier une poésie triste, un art du détail lugubre qui nous touche en profondeur. »

Nicolas Blondeau, *Livre et Lire*

« Un petit bijou de noirceur et de désespoir. »

Vient de paraître

« Une torpeur quasi hypnotique : l'écriture de Pascal Garnier a la noirceur douce et lente d'un jour brumeux de novembre ployant sous sa froidure les branches nues des arbres. » Isabelle Roche, *K-Libre*

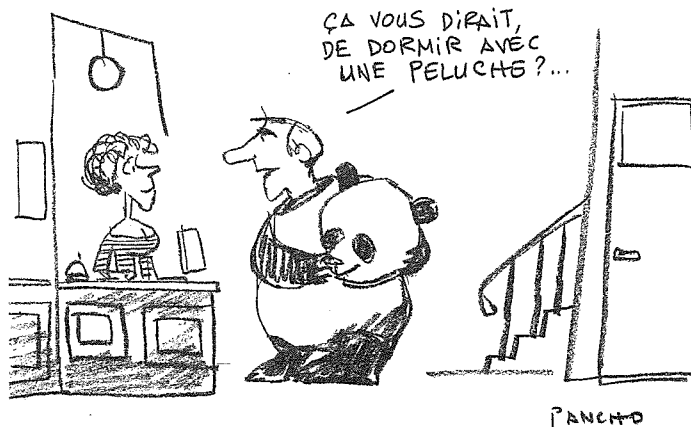
Le hasard meurtrier

Avec *«La Théorie du panda»* (Zulma), Pascal Garnier excelle dans l'humour et le noir.

GABRIEL veut être « l'ange » des vagabonds, des pauvres gens arrivés à l'extrémité d'une aventure foireuse. Ou à la fin d'amours déglinguées. C'est toute une écriture d'atmosphère que Pascal Garnier, déjà auteur de *« Comment va la douleur ? »* (grand prix de l'Humour noir), réussit parfaitement à rendre dans cette histoire où le hasard des rencontres mène la bande. Jusqu'à la plus terrible des folies.

Gabriel, par sa seule présence, est l'aimant qui fait venir à lui les situations les plus cocasses. Il est le centre d'un tourbillon où les vies et les gens se fracassent. Avec cet humour ravageur qui brise le solennel ou la compassion...

« *Au-dessus, un ciel, parce qu'il en faut bien un toujours.* » Et au-dessous, « *toujours cette odeur de lisier* ». Et, ces personnages de Garnier qui se croisent pour le meilleur comme pour le pire. Cette Madeleine, réceptionniste dans un hôtel sans classe, qui tout



PANCHÉ

au long du texte va être comme la vigie, témoin de toutes les attentes, de toutes les incertitudes. Va-t-elle aimer Gabriel, ce visiteur sans passé – ou alors un visiteur qui veut griffer, jusqu'à l'effacement, des souvenirs trop douloureux ?

Les événements s'accumulent, telles des mottes de terre trop mouillées. Il faut lutter. Lui, Gabriel, offre toujours l'espoir, les sourires et les coups de main.

Il offre même un panda,

gagné dans une foire, un énorme panda, au bistrotier, qui l'installera sur le bar. Il est là, simplement. Silencieux. « *Il y a des gens qui ont besoin de faire, moi, j'ai juste besoin d'être – comme les pandas.* » Ce Gabriel est une sorte de philosophe de la vie quotidienne la plus banalisée, cet attentif qui écoute même le discours sur les pigeons : « *Et puis d'abord, c'est pas des oiseaux, c'est des rats, volants, mais des rats (...). Bref, à force de fré-*

quenter les soldats, de se prendre pour un héros, un sauveur de la France, il s'est élevé au-dessus de sa condition, le pigeon, il est devenu con et prétentieux. Et c'est pour ça qu'il nous chie dessus. »

Au contraire de tous les personnages excentriques de Garnier qui nous séduisent, qui nous émeuvent par leur façon de marcher de travers, d'aimer de même. Avec leurs aventures qu'ils nous racontent, avec leurs déboires et leurs bouillottes, nous sommes au cœur d'un monde où « *l'horizon est approximatif* ». Demain est un autre jour, mais quel sera justement ce jour ? Il faut faire confiance à Garnier pour nous surprendre. Nous amener jusqu'au bord du gouffre. Avec lui, c'est toujours « mortelle randonnée »... Même quand le soleil commence à sourire.

« *La Théorie du panda* » ou l'extrême contraire du slogan « *Tout est bonheur* » : autre aspect meurtrier des choses !

André Rollin



0 780800 859489

Hebdomadaire
T.M. : 744 846☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 19 MARS 2008

ROMAN

PASCAL GARNIER

LA THÉORIE DU PANDA



Gabriel vit « *par hasard, comme tout le monde* ». Parce que la vie, c'est comme ça. Il dit : « *ne rien tenir, ne rien retenir. Etre à prendre ou à laisser. C'est égal* ». Gabriel est un survivant d'on ne sait quelle douleur. Il a enterré son passé : « *Il se sentait exclu, sans comprendre pourquoi, de toute cette pureté, de toute cette innocence, comme s'il avait commis un crime dont il ne se souvenait plus.* » On ne sait pas non plus d'où il vient. Il traverse les paysages, le temps, comme un somnambule, échoue dans une bourgade de Bretagne, déniché une chambre... Gabriel, le faux impassible, se lie avec les gens du coin – la réceptionniste du petit hôtel, le patron d'un bar, un couple au bout du rouleau, tous gens de rien, avec des peines grosses comme un dimanche sans fin, des rires aussi, parfois. Il n'est pas causant, Gabriel. Pour ses compagnons d'infortune, il cuisine. C'est sa façon de parler, de donner, d'être là. Les jours passent...

Pascal Garnier plonge son personnage dans un anonymat réconfortant puis, par petites touches, dévoile les secrets qui le rongent. Il lui invente des moments de douceur, de terreur, de ces réminiscences du bonheur qui font mal – un jouet, un geste, un brin de soleil. Il avance dans sa narration comme un félin, sans bruit ni fracas, avec grâce. Plus dure sera la chute, plus imprévisible le désespoir. Pascal Garnier habille de noir ses romans, et leur donne une beauté fulgurante. Sa *Théorie du panda* (rien qu'une peluche lourde d'absurdité) catapulte les sens, obsède, et dérange.

MARTINE LAVAL

Ed. Zulma, 176 p., 16,50 €.



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTERAIRE

JEUDI 20 MARS 2008



La Théorie du panda
de Pascal Garnier

Zulma,
176 p., 16,50 €.

■ Gabriel ressemble à un ange, mais ce n'en est pas un. Pourtant, il en a l'allure : une bonté à toute épreuve qui le conduit à s'avancer vers son prochain pour lui venir en aide ; un calme apaisant et souriant. Lorsqu'il débarque dans cette petite ville de Bretagne, grâce à ses talents de cuisinier et son aura de quasi-saint, il se tisse un réseau de relations : José, le patron du café Le Faro dont l'épouse est hospitalisée, Madeleine, jolie réceptionniste d'un hôtel, Rita et Marco, deux camés bien déjantés à la santé précaire. Notre ange va vers eux, leur concocte des mets délicieux, fait tout pour les aider, les sortir de l'ornière. Les gens n'en reviennent pas, sans méfiance aucune, et se mettent à l'admirer, puis à l'aimer. Les pauvres, s'ils savaient... Pascal Garnier propose un roman à la construction subtile où l'humour désespéré rivalise avec une noirceur insondable. Les atmosphères maritimes sont dignes de Louis Brauquier, pleines d'une poésie venteuse et salée. Superbe.

PHILIPPE LACOCHE



0 370802 578480

Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60
T.M. : 122 741 L.M. : 371 000

JEUDI 7 FÉVRIER 2008

la Croix

POLAR

LA THÉORIE DU PANDA de Pascal Garnier

Zulma, 175 p., 16,50 €

COMMENT VA LA DOULEUR ? de Pascal Garnier

Le Livre de poche, 185 p., 5,50 €

Sans dévoiler l'intrigue de ces deux romans, on peut dire, que dans l'univers de Pascal Garnier, les apparences sont trompeuses. Ses personnages semblent être des gens ordinaires, modestes, sans histoire. Ils sont parfois tendres et généreux. Jusqu'au moment où ils basculent dans la folie et la violence la plus extrême. La force et la particularité de cet auteur, en particulier dans *La Théorie du panda*, sont de bâtir une histoire qui vous accroche dès les premières lignes, et ne vous lâche plus, en partant d'une situation ordinaire: un inconnu qui débarque en ville, disponible et bon cuisinier, des habitants qui lui ouvrent leurs portes... Ceci grâce à une plume subtile, originale, précise, vive, jamais sinistre, parfois drôle.

EMMANUEL ROMER

■ AVANT-CRITIQUES

3 janvier > ROMAN France

Angélique?

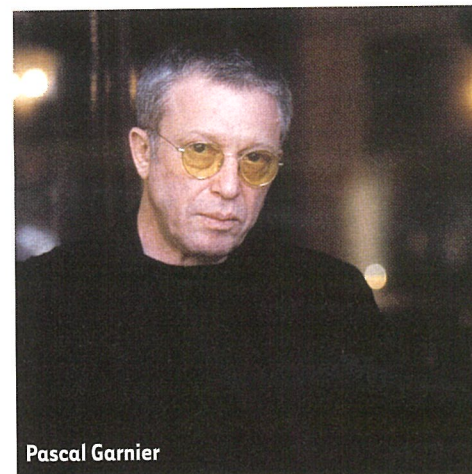
Le nouveau roman de Pascal Garnier confirme son talent et son goût pour l'humour noir.

Pascal Garnier est un écrivain des plus singuliers, peintre également, malheureusement encore peu connu du grand public, qui vit en marge du milieu littéraire quelque part dans l'Ardèche profonde et, de temps à autre, publie un roman remarquable. On avait gardé un bon souvenir du dernier, *Comment va la douleur?*, qui reparaît au Livre de poche en janvier. Voici *La théorie du panda*, avec son joli titre énigmatique qui s'explique simplement par une peluche gagnée au tir forain. Une subtile variation sur le thème, bien rebattu de nos jours, de la compassion. Un petit bijou d'humour noir, aussi, dont Garnier avait obtenu le Grand prix en 2006 avec *Flux*. Il n'y a pas de hasard.

Tout commence un jour, quand un type énigmatique, prénommé bien sûr Gabriel, débarque du train dans un petit patelin breton. On ne sait rien de son histoire, qui sera racontée petit à petit, au fil du livre et de ses souvenirs, mais on la pressent douloureuse. Il s'installe à l'hôtel et, très vite et plus ou moins fortuitement, fait la connaissance d'un

certain nombre de personnages en souffrance, solitaires, paumés, alcooliques. Comme Madeleine, la tenancière qui aimerait bien le mettre dans son lit, José, le patron portugais du restaurant-bar Le Faro, complètement déboussolé lorsque sa femme meurt subitement, ou encore Marco et Rita, un couple pathétique de junkies, plus ou moins escrocs, au bord de la rupture. Il faut dire que Gabriel possède un don exceptionnellement développé pour l'écoute, l'empathie, la prise en charge du malheur des autres, qu'il attire comme un aimant. Il y a en lui du Malaussène de Daniel Pennac. Sauf qu'il n'est pas bouc émissaire chez un éditeur, mais cuisinier amateur chez des particuliers : afin de reconforter les gens, il se fait inviter chez eux, ingrédients dans son cabas, pour leur mijoter des petits plats. Si elle ne fait pas de bien, cette gastrothérapie ne saurait faire de mal.

Gabriel serait-il une réincarnation de l'ange éponyme, celui de l'Annonciation, renvoyé sur Terre par le bon Dieu pour y apporter un peu de réconfort, soulager quelques misères quotidiennes ? Ou un simple humain qui, parce qu'il a lui-même souffert au plus profond de sa chair, a décidé de se dévouer aux



Pascal Garnier

R. GAILLARD/GAMMA/ZULMA



Pascal Garnier

La théorie du panda

ZULMA

TIRAGE : 6500 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 176 P.

ISBN : 978-2-84304-435-9

SORTIE : 3 JANVIER

autres ? Que nenni : on n'est pas ici chez Paulo Coelho. Et l'on s'apercevra que le personnage est plus complexe, plus noir qu'il n'y paraît. On n'en dira pas plus.

Avec son humour aigre-doux, son écriture jubilatoire, son sens de la formule (« *sa main pèse un bifteck de 300 grammes* »), son pessimisme tranquille, Pascal Garnier a troussé un fort joli roman, enlevé, sans gras, qui, sans prétention non plus, peut se lire comme un conte philosophique moderne.

J.-C. P.

Hebdomadaire
T.M. : 9 500
L.M. : 40 000
VENDREDI 30 NOVEMBRE 2007

LIVRESHEBDO

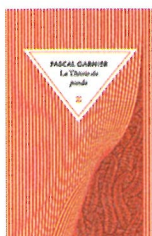


0 340800 643435

Mensuel
T.M. : 117 600☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 680 000

FÉVRIER 2008

LIBRE



★★★ **La théorie du panda** par Pascal Garnier, 178 p., Zulma, 16,50 €

L'ami des autres

Formidable styliste, Pascal Garnier sait aussi émouvoir.

Pas étonnant que l'écriture et la peinture soient les deux passions de Pascal Garnier, 58 ans, qui s'y consacre en toute discrétion, dans un village du fin fond de l'Ardèche. Pas étonnant parce que son écriture emprunte à la peinture, avec une connotation très visuelle, une éloquence presque graphique. Elle faisait déjà merveille dans *Trop près du bord*, *L'A26*, *Flux* (Grand Prix de l'humour noir 2006) ou, plus récemment, le très réussi *Comment va la douleur ?* qui vient de reparaitre au Livre de poche. On la retrouve intacte, précise, toujours aussi travaillée dans *La théorie du panda*, son quinzième roman, où « un réverbère vaporise une lumière blafarde », où l'on rencontre « des ménagères aux bras prolongés de cabas dodus ». Mais Pascal Garnier n'est pas seulement un styliste, c'est aussi un formidable raconteur d'histoires, ou plutôt de vies, de préférence des vies déviantes, décolorées par le malheur, essorées par la misère. On les retrouve aussi, ces vies-là, dans *La théorie du panda*, un livre

éblouissant d'humanité, désespérant de lucidité. Gabriel, le personnage principal, s'évertue à réconcilier les uns et les autres avec le bonheur.

A peine arrivé, un soir, à la gare d'une petite bourgade de Bretagne, à peine son sac posé dans le premier hôtel venu, voilà que Gabriel s'attire les bonnes grâces de tous ceux qu'il rencontre. Impossible de résister à son charisme tranquille, son aménité, ses talents de cuisinier, son humeur toujours égale – tel le panda en peluche qu'il a gagné à la fête foraine, d'où le titre du livre. José, le patron du Faro, un bar portugais, en sait quelque chose : effondré par la mort de son épouse, il trouve en Gabriel un soutien inestimable. Marco et Rita, un couple de junkies au bout du rouleau, lui doivent aussi une fière chandelle – ah, Rita ! son minois fané trop fardé, « ses yeux en gelée » et son cœur en compote... Même Madeleine, la réceptionniste de l'hôtel, belle plante solitaire qui n'a pas réussi à attirer Gabriel dans son lit, est reconnaissante à cet ami providentiel d'égayer son quotidien un peu



GALLARDEZ/ZULMA

morne. Mais Gabriel est-il vraiment un ange ? A quel lourd passé cet homme, « fatigué d'une vie qui lui tombe des bras », tente-t-il d'échapper pour ménager ainsi le présent, voire l'avenir, des autres ? « C'est fragile, les gens. Dur et fragile comme le verre », lâche Pascal Garnier sans l'air d'y toucher. Cette tendresse pudique pour « les gens », surtout les gens de peu, ne le rend que plus estimable.

Delphine Peras

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Juillet - aout 2023 P.75**

Journalistes : **E.L.**

Nombre de mots : **97**

L'ÉTÉ EN POCHES



LA THÉORIE DU PANDA

PASCAL GARNIER

176 P., ZULMA, 9,95 €



Les romans du regretté Pascal Garnier sont tous empreints d'une inquiétude quotidienne. Qui est ce Gabriel qui débarque un jour dans un village breton ? Comme le panda, il ne fait rien mais il est là. Il fait la cuisine, il discute, il aide. Et devient rapidement indispensable. C'est peut-être un ange, comme son prénom l'indique. Ou pas du tout, comme son comportement insaisissable pourrait le laisser penser. Garnier, à son meilleur, dépeint le trouble de la nature humaine. Se dévoiler. Ou se cacher.

E.L.



Photo : Olivier Roller

Ni gris ni bleu

POÈTE DE LA RUE DÉCÉDÉ EN 2010, PASCAL GARNIER DÉFIE LE TEMPS AVEC DES ROMANS NOIRS BOULEVERSANTS. RÉÉDITION DE *LA THÉORIE DU PANDA*.

Chez Pascal Garnier, on traîne sa carcasse « *en chuchotant des pantoufles* » ; on se méfie des anges car « *depuis que le patron est mort, c'est l'anarchie dans les nuages* » ; on plaint les riches même si on les envie bien un peu ces « *condamnés pour l'éternité au bonheur* » ; on croit se protéger de tout, surtout du pire et du rien, mais « *dès qu'on marche on va toujours trop loin* » ; selon les heures grises ou bleues de la nuit, on se dit aussi que l'« *on marche beaucoup quand on va nulle part* » mais que ça va bien finir un jour, enfin, peut-être ; souvent, on se perd, même accoudé à un bar, une blonde mousseuse et pétillante pour toute compagnie ; on tend l'oreille aux philosophes de comptoirs, on sourit à leurs blagues à deux sous ; on frémit aux relents de désespoir en demi-teinte, *demi-rire*, étalé, oublié là comme partout ailleurs : « *C'est la vie qu'est mortelle, c'est tout. Surtout pour les pauvres.* » Chez Pascal Garnier, le réverbère au coin de la rue « *vaporise une lumière blafarde* » ; on ne la ramène pas parce que l'on sait de quel côté du manche on est né ; on a sa dignité ; et même si on fanfaronne de temps en temps, on reste les pieds sur terre : « *Tout de suite les grands mots ! Je ne te parle pas du grand amour mais de l'amour tout court, celui à tout le monde.* » Chez Pascal Garnier, on vit comme on peut, on meurt de solitude, parfois on aide à mourir, pour préserver la beauté, des petits bouts de bonheur. C'est comme cela qu'il s'en sort Gabriel, le héros de *La Théorie du panda* publié en 2008

et réédité en poche. Lui, n'arrive plus à souffrir, il a trop donné, mais la souffrance des autres lui est insupportable, alors il les accompagne, jusqu'au bout, voilà tout. L'auteur du terrible *L'A26* réinvente l'amitié, la solidarité, met en marche une humanité que l'on pensait disparue ou trop absente de la littérature. Il le fait sans chichis, avec des trop pleins d'évidence, une sorte de poésie de la tendresse et de la noirceur, un truc qui n'aurait pas de nom mais qui est tenace. Il bafoue la morale, gomme la frontière entre le bien et le mal forcément et fait du flou une raison de vivre, d'écrire.

Chez Pascal Garnier, on se croirait dans un film en noir et blanc des années 1950. Tout faux, on est en plein dans le monde d'aujourd'hui, celui des rêves enfuis, celui des gens ordinaires, des anonymes, « les gens de peu » qui ne font pas de bruit. À tous ceux-là, Pascal Garnier a donné des pages d'une beauté dérangeante. Il raconte la douceur et la violence, des vies simples et malmenées, des corps fatigués et des yeux illuminés, des innocences perdues et des regrets trop amassés. Ses phrases s'écoulent noires et rouges, incandescentes. *Comment va la douleur ?* était le titre d'un de ses romans. Elle va tout doux, en sourdine, mais elle va, semble dire Gabriel. Et même si « *À part le vent, il n'y a personne dans les rues.* », il y a toujours, là-bas, au loin, la petite lumière Pascal Garnier.

Martine Laval

La Théorie du panda, de Pascal Garnier, Zulma, 172 p., 9,95 €



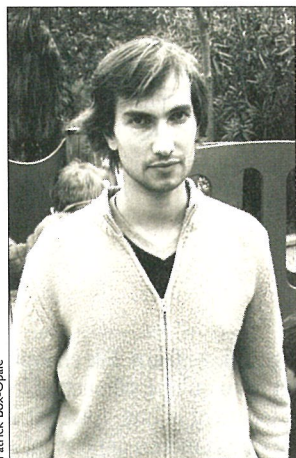
A quoi jouent les héros ?

Le pantin et le panda

Julien Bouissoux en voyageur léger, Pascal Garnier entre crachin et chagrin : quand la neurasthénie devient un sujet de roman

Signe des temps, les héros de roman s'ennuient. Sans scrupule ni fausse honte. Ce n'est pas que l'ennui soit l'ennemi de la littérature. On a connu des variétés d'ennui très productives dans ce domaine et le catalogue en est inépuisable : la langueur, le spleen, la mélancolie, le « *mal du siècle* », sans parler du « *mal de René* », en référence à l'impérissable Chateaubriand. Ces pathologies ont produit tant de chefs-d'œuvre qu'elles ont même découragé les héros de se montrer sous un jour trop aimable ou distrayant. C'est le souci de qualité française, celui que Chamfort résume si bien : « *Je m'ennuie tellement que ça m'occupe.* »

Le drame, c'est que les héros de roman sont tombés de l'abattement au cafard. Du spleen au stress, qui est d'essence inférieure. Et du tourment, qui chiffonne par les voies les plus métaphysiques, au simple décrochage de mandibule, accident réflexe, stéréotypé et modulable répertorié sous le terme générique de *bâillement*. Voyez le malheureux héros du roman de Julien Bouissoux, « *Voyager léger* ». Il s'appelle Tristan Poque. Comment ne pas entendre « triste époque » ? Or Tristan Poque est écrivain. Un écrivain ne s'ennuie pas, puisque cette entité est occupée de soi-même. Celui-là, pourtant, se morfond

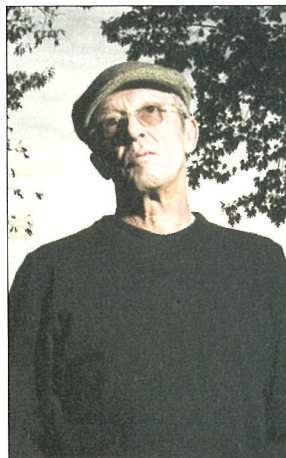


Patrick Box-Opale

Installé en Suisse, **Julien Bouissoux** a obtenu le prix Grand Chosier 2004 pour « *Juste avant la frontière* ». Lauréat du grand prix de l'Humour noir 2005, **Pascal Garnier** est notamment l'auteur de « *Comment va la douleur ?* », qui paraît en Livre de Poche.

dans l'inanité malgré le recours à trois pseudonymes : auteur de polars, on le surprend en pleine crise. La panne sèche. Pas de suspense, pas d'intrigue, pas de rebondissement. Le vide.

On se demande ce qu'on va chercher au fond de cet abîme. La vraie désinvolture sans doute, une légèreté impensable. L'écrivain serait-il devenu l'insignifiant capital ? Dans « *la Théorie du panda* », Pascal



Philippe Matzas-Opale

Garnier joue lui aussi les modernes maussades. Par pure fatigue de soi, Gabriel, le héros, endosse les peines et les douleurs de qui veut bien s'en soulager, au hasard de ses rencontres, dans une Bretagne approximative qui sent le ravioli mijoté. Le paysage est morne, les contrastes y sont rares. On note cependant celui-ci, joliment ouvragé, alors que le héros gît dans sa chambre d'hôtel sous la suspension en verre dépoli : « *Le lit est aussi mou que le plafond est dur.* »

La charcutière lit « *Also sprach Zarathustra* » et raconte Nietzsche en calibrant les tagliatelles, le cordonnier ne jure que par les lacets de Modane. Un quidam s'accroche à un saxophone dont il ne joue pas, un autre, à la peluche d'un panda gagnée au tir. Une île en forme de bérêt fait tourner les têtes. Au-dessus, un ciel, « *parce qu'il en faut bien un, toujours* », couronne ce néant des modestes. La dérision conduit le bal. Rien n'est plus salubre : elle est sûrement moins mortelle que l'ennui qui en découle.

JEAN-LOUIS EZINE

« *Voyager léger* », par Julien Bouissoux, L'Olivier, 178 p., 16 euros et « *la Théorie du panda* », par Pascal Garnier, Zulma, 176 p., 16,50 euros



13-04

Presse Régionale
T.M. : 180 000

☎ : 04 91 57 75 00
L.M. : 550 000

DIMANCHE 10 FÉVRIER 2008

La Marseillaise

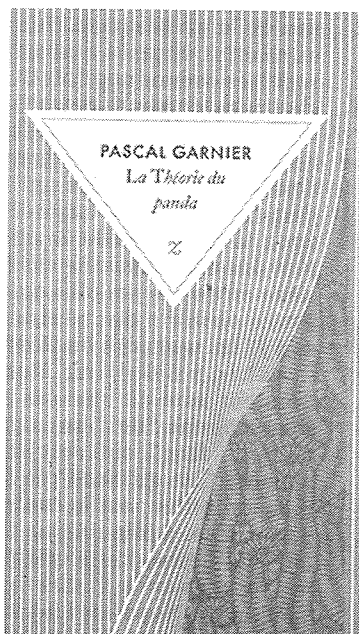
" LA THÉORIE DU PANDA ". P. Garnier
égrène sa petite musique de nuit.

Un ange gardien?

■ Après *"Comment va la douleur?"* qui vient de paraître en livre de poche, parler du dernier roman de Pascal Garnier *"La théorie du Panda"*, ce n'est pas seulement rendre compte de l'intrigue, mais d'abord et surtout de son ton, son art du détail au détour d'une phrase, de la silhouette fragile de ses personnages, de ses descriptions, bref de l'atmosphère douce-amère.

Pourtant, il y a bel et bien une histoire : celle d'un homme Gabriel qui débarque dans une ville de Bretagne, sans nom. Il y loue une chambre d'hôtel et se lie avec divers individus : José le restaurateur dont la femme Marie vient d'entrer à l'hôpital, Rita et Marco un couple, déboussolé, Madeleine vaguement amoureuse de Gabriel. On finit par tout savoir d'eux mais rien sur ce Gabriel, simplement il écoute les uns et les autres avec patience et empathie (le prénom serait-il donc un clin d'œil à l'ange qui viendrait secourir les âmes perdues ?) Il semble avoir le cœur ouvert comme les bras de ce panda qu'il gagne à un stand de tir : *"Il ne tient ni ne retient. Il est à prendre ou à laisser, c'est égal."* Tout au long du récit, Gabriel ne cesse de cuisiner pour tous, comme si, outre son oreille attentive aux peines d'autrui, il offrait avec la nourriture une part d'amour.

La fiction progresse doucement sur ces êtres sans destinée, ces largués de l'existence. Pascal Garnier excelle à rendre le spleen des gens ordinaires, esseulés, les petits riens du quotidien de ces vies sans vie. Il faut savourer chaque phrase, chaque trouvaille d'écriture, ces alliances de mots inattendus, ces formules qui font mouche. Il faut se laisser imprégner par la mélancolie et l'humour noir qui s'en dégagent. *"Si l'existence est un passe-temps, alors rien ne dit qu'il y aura un demain, tout comme on peut douter*



d'avoir eu un hier." De temps en temps, des flots de souvenirs, en italiques dans le texte, remontent chez Gabriel par petites touches et permettent au lecteur de soupçonner son passé douloureux jusqu'à la chute brutale que personne ne pouvait imaginer : la compassion et le dévouement ne sont pas toujours ce qu'on croit !

Lire Pascal Garnier, c'est pleurer et sourire à la fois à l'intérieur de soi car, derrière tout ce blues, se cache tant de tendresse pour nous autres les humains : ce qu'on nomme l'élégance du chagrin transformé en style. Ce n'est pas donné à tout le monde. Mais surtout, ne croyez pas que *"La Théorie du panda"* soit un livre déprimant. Bien au contraire, à la fois, revigorant, charmeur, drôle, parce que *"les livres, ça parle tout seul."* et que celui-là nous chuchote à l'oreille son air de chanson et nous accompagne longtemps.

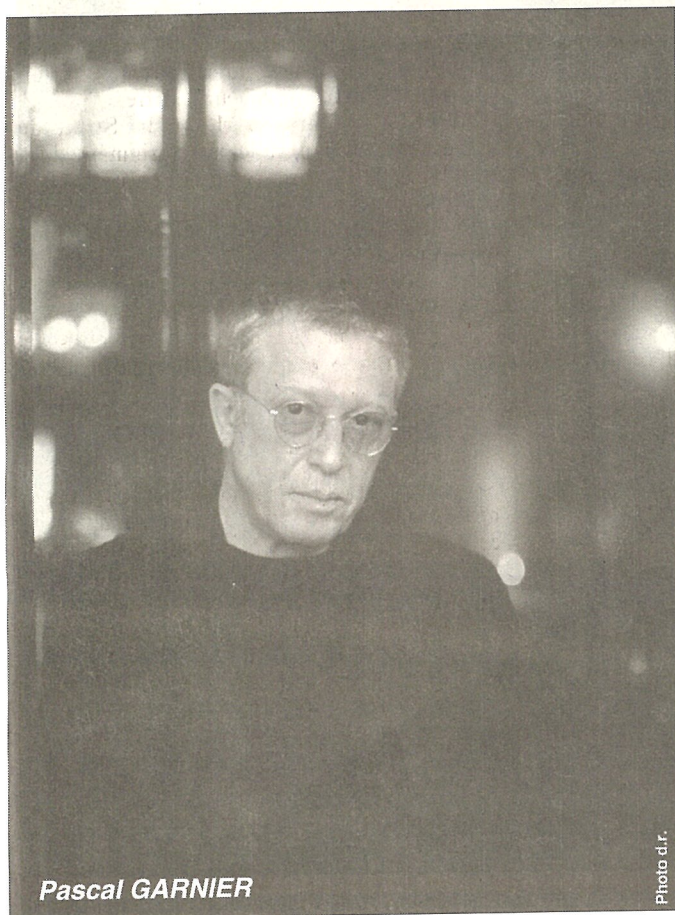
SYLVIE COHEN

▲ *"La théorie du panda" de Pascal Garnier, aux éditions Zulma, 175 pages, 16,50 Euros.*



0 260800 180221

Méfiez-vous des pandas



Pascal GARNIER

Photo d.r.

Il a l'air d'un ange, Gabriel. Depuis son arrivée dans cette bourgade bretonne, il passe son temps à faire le bien autour de lui. José le bistrotier se désespère, car son épouse agonise à l'hôpital ? Gabriel lui mittle des petits plats et lui offre un panda en peluche gagné au tir forain.

Comme ce panda installé sur le comptoir du bistrot, Gabriel ouvre les bras à tous ceux qui ont besoin de réconfort. Il renfloue Marco, qui attend la mort de son père pour hériter. Il tient compagnie à Madeleine, la belle esseulée. Lorsque Rita lui demande de retrouver Marco parti sans laisser d'adresse, il s'exécute. Et même quand un ennemi des pigeons veut lui vendre le plan d'un abri anti-fientes, il achète sans sourciller...

Ce bon Samaritain ne manque pas de charisme. On l'imagine avec la belle gueule lunatique, un peu souffreteuse, d'un Jacques Gamblin. En tout cas, il plaît aux dames. Elles lui font des avances, qu'il décline. « Tu nous fais décoller et tu nous lâches en plein vol ! », s'énervait Rita. Mais c'est qu'il y a en lui quelque chose de cassé. Un passé douloureux, qui tourne en boucle dans sa mémoire. On devinera un drame terrible, au fil des flashes-back qui parsèment le récit. Gabriel est un malheureux qui attire à lui d'autres malheureux. A force de se serrer les uns contre les autres, peut-être vont-ils reformer une famille...

Pascal Garnier semble prendre ses lec-

teurs à contre-pied. Il les a habitués à plus de noirceur : ses précédents romans *Les Hauts du Bas*, *Flux*, *Comment va la douleur* ? (ce dernier vient d'être publié au Livre de poche) mettent en scène des personnages au bout du rouleau, que la vieillesse ou la maladie rend mortellement cyniques. Or, pendant les trois quarts de *La Théorie du panda (Zulma)*, on se demande si Garnier ne se la joue pas Gavalda, s'il n'a pas mis de l'eau de rose dans son vitriol... Le dénouement prouvera que non.

En noir foncé, gris clair ou pseudo-rose, Pascal Garnier impose indéniablement un univers romanesque. Il y a l'œil Garnier, dupe de rien, irrévérencieux : « *Sur les murs de l'église, les saints pendent. Ils ont mauvaise mine, hâves, décharnés, mal rasés, accablés, les yeux cernés par une nuée de soucis mystiques, le cheveu gras. Même le label de qualité rayonnant autour de leur tête ne les rend pas attirants. Pas frais, tout ça. Le menu de la cène ne devait pas être bien tentant.* » Il y a la manière Garnier, qui évacue la psychologie et fait surgir l'insolite à tout instant. Et il y a le style, qui renouvelle l'attirail des métaphores : « *Le vent charge comme un béliard* », « *La mer... agitant ses jupons d'écume dans un cancan ébouriffant* ». Tout pour faire un auteur-culte !

Richard SOURGNES

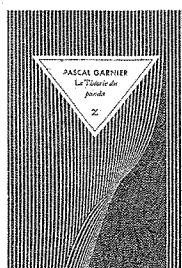
54 & 57

DIMANCHE 27 JANVIER 2008

Presse Régionale
T.M. : 162 709☎ : 03 87 34 17 89
L.M. : 504 000Le Républicain
Lorrain



Roman



Pascal Garnier
La Théorie du panda
Zulma, 175 pages, 16,50 €.

Bon auteur pétri d'humour et de noirceur, Pascal Garnier met en scène un loup solitaire qui débarque un soir de pluie dans une petite ville de Centre-Bretagne. L'allusion bretonne s'arrête là. Gabriel, le héros, loge à l'hôtel. Ce qu'il vient faire : mystère. Qu'importe, l'homme est très sociable. Au café d'en face, il se prend d'amitié pour le tenancier, un Portugais dont l'épouse est hospitalisée. Gabriel se met aux fourneaux et lui mitonne de bons petits plats. Il noue aussi une belle relation avec la jeune femme qui tient l'accueil de l'hôtel et avec un couple de losers. Ainsi va l'aimable vie de Gabriel qui fait le bien autour de lui. Mais bientôt, doucement, sa belle âme chavire, sa vraie nature se révèle. Cette bonté n'est-elle pas une stratégie développée en vue de quelque noir dessein ? L'intrigue va basculer. Inquiétude garantie.

Georges Guitton.

Livres

Un roman constricteur

Le roman de Garnier vous entoure, vous empoigne pour ne plus vous lâcher. C'est un régal d'humour noir, glacial et reptilien.

LA THÉORIE DU PANDA, Pascal Garnier, Zulma, 175 pages, 16,50 €.

Pascal Garnier a beaucoup écrit pour la jeunesse. Heureusement, il écrit également pour nous, les adultes. Et s'il a obtenu le Grand prix de l'Humour noir en 2006, il l'a bien mérité. Mieux : il l'a cherché. « La Théorie du panda », son excellent dernier roman, le prouve. Garnier donne dans le noir, le très noir, l'anthracite ; il trempe sa plume dans l'encre de jais. Il a l'élégance d'inoculer à sa prose, à ses épouvantables stories des grandes rasades d'humour qui permettent de reprendre sa respiration après la (haute) tension accumulée.

Quid de la théorie du panda ? Pascal Garnier nous invite à suivre les pérégrinations de Gabriel, aux indiscutables talents de cuisiniers et au goût pour le voyage. Un beau jour, il se retrouve dans un petit village de Bretagne, brumeux, venteux, brumeux.

Gabriel porte bien son prénom ; c'est un ange. Enfin, presque. Il passe sa vie à aller vers les autres, à tenter de les secourir, de les consoler, de leur procurer du bonheur.

Il se ramène, comme ça, la gueule enfarinée, sourire aux lèvres, une tranche de foie à la main ou d'épaule d'agneau, et leur propose de leur cuisiner la viande. Les gens le regardent d'abord d'un drôle d'air, pas méfiants non, mais sacrément surpris. « Qu'est-ce qui veut celui-là ? D'où qui sort ? » Et puis, devant tant d'amabilité désintéressée, devant tant de gentillesse gratuite, tant de douceur, ils se mettent à l'apprécier, et à l'aimer très fort. Grâce à lui, ils en viennent même à oublier leurs tracas, leurs angoisses. Parfois même leur malheur. Alors vous pensez qu'ils veulent le garder, leur ami Gabriel...

Ainsi, dans le village breton, il fait



Pascal Garnier vit dans un village d'Ardèche où il peint et écrit.

la connaissance de José, le patron du bistrot « Le Faro » dont la femme est hospitalisée ; de Madeleine, la fort jolie réceptionniste de l'hôtel, de Rita et de Marco, deux camés complètement déjantés à la santé précaire.

Gabriel gagne un énorme panda au tir à la carabine, sur une fête foraine. Il en fait cadeau à José. Un José qui ne va pas fort : on vient de lui apprendre au sujet de son épouse que ce n'était pas un kyste.

Parfois, un Chinois tombe du sixième étage, un type bouffe une armoire entière, jusqu'au dernier copeau, car sa femme est morte dedans. Et le père Mauro, curé qui boit, se masturbe devant sainte Rita.

On est souvent dans « Vingt mille lieues sous les larmes » mais Gabriel veille au grain. Et quand Madeleine qui se met à l'aimer d'amour, lui propose de faire un câlin, il refuse, désolé. Elle, elle l'est encore plus désolée. C'est qu'il a un secret, le Gabriel, et un sacré secret. Ceux qui savent lire l'italique dans le texte, comprendront. Car, grâce à une habile construction, il nous distille, par bribes, le terrible secret du héros cuisinier...

Ce livre, écrit avec élégance et fort de dialogues succulents, séduit, puis empoigne le lecteur pour ne plus le lâcher. Une manière de roman constricteur.

PHILIPPE LACOCHE

Littérature **Pascal Garnier :** **« Écrire est une aventure »**

ENTRETIEN

→ **Vendredi à 18 h 30,**
l'auteur de
La Théorie du Panda
sera à L'Echappée Belle

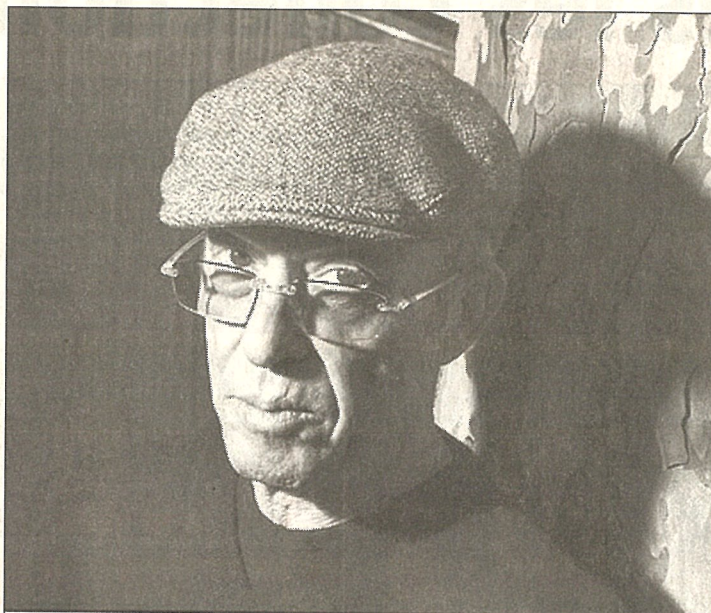
Comment a germé l'écriture de
***La Théorie du Panda* ?**

Comme tous mes livres, au début, je ne sais pas où je vais. Cette fois, je suis parti d'une photo, prise par Jean-Bernard Pouy. Sur le cliché, je suis sur un quai de gare à Lamballe, un après-midi d'octobre. J'avais envie d'écrire alors j'ai raconté ce que je voyais sur cette photo. Puis, peu à peu, les choses se sont mises en place. Comme dans un feuilleton ou comme dans un puzzle. A la fin, je retravaille le récit car il y a parfois des incohérences.

Vous ne tracez pas de plan avant ?

Pas du tout. Je suis le scribe des personnages. Ce sont eux qui écrivent le bouquin et qui m'emmènent. Ecrire un roman est à chaque fois une aventure différente. Un peu comme un navigateur solitaire. Parfois il y a des calmes plats suivis de coups de tabac. Ecrire chez moi est très intuitif. Si je connaissais l'histoire, je n'aurais pas envie d'écrire. Je pense aussi que l'on écrit ce que l'on aimerait lire. J'ai aussi l'impression de marcher sur un fil et j'ai toujours peur de me casser la gueule.

Dans *Comment va la douleur,*
ou dans votre dernier livre *La*



« Je ne garde rien pour moi. Je l'utilise dans mes livres... »

***Théorie du Panda*, vos**
personnages sont des
solitaires. Pourquoi ?

La solitude est la compagne de chacun de nous. On naît seul, on meurt seul. Quand je me déplace, je suis souvent seul. C'est un peu la vie aussi.

En revanche, pour créer, on est deux. Il n'y a pas de création sans dualité. L'écrivain est un peu schizophrène je pense.

Votre écriture se montre
toujours un peu caustique et
ironique, pour quelle raison ?

Peut-être que je suis un peu déçu par l'existence. Quand je suis arrivé sur terre, comme tout le monde, on m'a vendu la vie sans mode d'emploi.

Il m'a semblé que l'on s'était un peu foutu de ma gueule. Mais c'est aussi une

manière de faire de l'humour.

Vos personnages sont souvent
des paumés, ou des perdants,
pourquoi ?

J'écris des choses qui pourraient exister. Je porte sur mes personnages un regard lucide et attendri. Le dernier des imbéciles peu posséder en lui une petite merveille. Il y a toujours une rédemption chez quelqu'un. Je cherche la petite lumière que chacun possède en lui. Je pense que je possède une grande qualité d'écoute. Les personnes que je rencontre, même les plus ordinaires, me racontent des histoires extraordinaires. Je ne garde rien pour moi. Je l'utilise dans mes livres. ●

Recueilli par F. Ch.

► **L'Echappée Belle :**
04 67 43 64 54



En douceur

Une petite ville de Bretagne. Gabriel, un inconnu un peu fatigué, s'y installe à l'hôtel. Une valse-hésitation amoureuse voit le jour avec la réceptionniste. Gabriel marche beaucoup, personne n'y trouve rien à redire. Gabriel met les gens dans sa poche en leur faisant la cuisine. Il fait des cadeaux idiots, comme ce panda géant échoué sur le comptoir du Faro, le troquet où il prend ses habitudes.

Evidemment, Gabriel ne marche pas au hasard. Il va très mal, et ne reprend des forces qu'en aidant ceux qui vont encore plus mal. Gabriel va tout faire péter, mais comme en douceur. Sur une trame proche du roman de Pierre Pelot, *Les normales saisonnières*, Pascal Garnier brosse le portrait attachant d'un homme détaché du monde par trop de malheur. On en mangerait.

J.L.



■ LIRE « La théorie du panda »,
Pascal Garnier, éd. Zulma, 176 p.,
16,50 €.



Presse Régionale
T.M. : 258 637

☎ : 04 73 17 17 17
L.M. : 1 120 000

Centre & France
Dimanche
LA MONTAGNE • LE POPULAIRE DU CENTRE
LE BERRY RÉPUBLICAIN
LE JOURNAL DU DÉPÔT

63/18/58

DIMANCHE 27 JANVIER 2008

Pascal Garnier

Des polars noirs et doux

Après Comment va la douleur ? Une nouvelle réussite de Pascal Garnier.

Les personnages de Pascal Garnier sont toujours très ordinaires. Humains. Un peu secrets, quelque peu fragiles. Un événement - un deuil ou un trop grand espoir - les déroute de la vie normale qu'ils aimeraient avoir. Leur histoire peut alors commencer.

Gabriel débarque dans

une bourgade de Bretagne. On devinera sa vie, son passé par bribes, au hasard d'une phrase, d'un souvenir.

Étranger, mais très liant, il apaise les craintes et se fait rapidement une place dans la petite tribu qui fréquente le café local. Il sait animer la conversation, improviser un repas, recueillir la confiance, ce trop-plein de l'âme. Après, inutile de compter sur lui.

Il sait que quand on est heureux, on devrait mourir. Et, lui qui a beaucoup souffert, sait aussi qu'il faut parfois aider le destin, effacer le drame, consoler le malheur.

Ce roman est ainsi, d'une épouvantable tendresse, les larmes au bord des yeux.

➔ **Références.** Pascal Garnier, *La Théorie du Panda*, Zulma, 175 pages, 16,50 €.

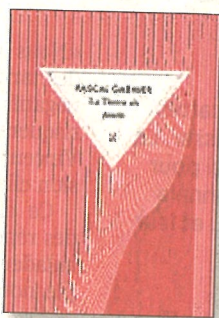
Béate, la peluche...

ROMAN

Pascal Garnier
développe

La théorie du panda.

D'une belle écriture et sur une histoire bien rythmée, avec ce qu'il faut de mystère et d'incertitudes, ce roman expose la vision désabusée d'un homme qui, parce qu'«on ne survit pas au bonheur», voudrait pouvoir rendre les gens «heureux à tout jamais». C'est sur «un quai de gare désert où s'enchevêtrent des poutrelles métalliques sur fond d'incertitude» que s'ouvre et se referme le séjour de Gabriel dans une petite ville de Bretagne. Ange de gentillesse, il fait la connaissance de Madeleine, jolie réceptionniste qui se meurt d'ennui, de José, inquiet pour sa femme hospitalisée, et de Marco et Rita, un couple de drogués tour à tour repoussants, agaçants, puis sympathiques, entre autres person-



nages saisis de manière concise et réussie. L'écriture, très picturale, où comptent aussi bien les détails que les impressions d'ensemble (comme ce dialogue entre Gabriel et Madeleine qui se transforme en «une sorte de scène biblique»), excelle à

rendre l'atmosphère qui règne dans un monde où l'on tourne en rond, un monde où les pendules «proposent» l'heure qu'il est, où «même la pluie est sucrée», où les rues «ne font que passer» – et un monde où, trônant sur le comptoir du bistrot de José, un panda en peluche, obstiné dans son enthousiasme, prend la vie avec le sourire et donne à tous une leçon de béatitude, alors que le récit tourne au roman noir.

BRUNO PELLEGRINO

Pascal Garnier,
La théorie du panda. Zulma, 176 p.

LA LIBERTÉ

SAMEDI 9 FÉVRIER 2008

sélection

PASCAL GARNIER

La théorie du panda

Ed. Zulma, 175 pp.

Un homme débarque dans une petite ville de Bretagne. Habile cuisinier, gentil, poli, il séduit un patron de bistrot débous-solé par le coma de sa femme, une réceptionniste en mal d'amour, un couple de drogués au bout du rouleau. Mais cet homme est un anti Don Juan! Pascal Garnier articule son roman comme un piège. Ou comment découvrir un tueur en série sous des apparences de gendre idéal. Une mécanique agréable à lire, maîtrisée et efficace. Il ne manque en somme que Maigret en vacances pour résoudre l'affaire... JS



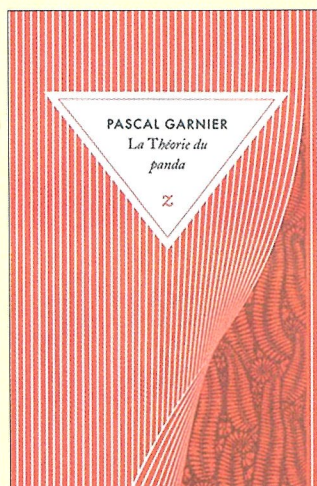
Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 02 97 47 22 30
L.M. : N.C.

BRETONS

JUILLET 2008

LE LIVRE DU MOIS



LA THÉORIE DU PANDA

Pascal Garnier, Zulma,

175 p., 16,50 €

Tout commence un dimanche d'octobre dans la gare d'une petite ville de Bretagne. "Ça ressemble à n'importe où mais c'est bien la Bretagne, enfin, celle de l'intérieur, la mer est loin, insoupçonnable, rien de pittoresque", nous précise Pascal Garnier, découvert en 1985

avec ses *Contes gouttes* parus à L'Entreligne. Sanglé dans son caban mouillé, Gabriel est un drôle de type qui n'a pas conservé grand-chose de ses vies antérieures. De son passé pas toujours rose, il préfère ne rien dire ou presque. Ni à Madeleine, la réceptionniste de l'hôtel où il prend pension, beauté brune en sommeil. Ni à José, le patron du Faro, le bistrot local, qui lui sert du porto et lui fait écouter les chansons d'Amalia Rodrigues. José est un homme totalement dévasté depuis que son épouse adorée lutte contre la maladie à l'hôpital. Fin cuisinier et tireur émérite capable de gagner un panda à la fête foraine, Gabriel va vers les autres, prêt à aider son prochain, mais jusqu'où ? Styliste aussi économe qu'efficace, Pascal Garnier s'avère une nouvelle fois un maître pour les ambiances bluesy, les décors provinciaux mélancoliques, les personnages au bord du gouffre ou en train de s'en extraire. Roman noir digne de Simenon, *La théorie du panda* distille une poignante humanité.

ALEXANDRE FILLON

Livre et lire, février 2008

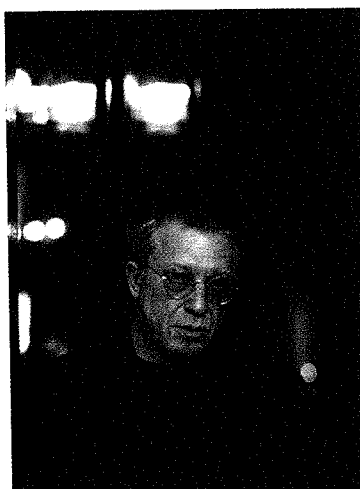
livres & lectures / littérature

L'art de Pascal Garnier

Pendu au Panda !

Avec *La Théorie du Panda*, Pascal Garnier signe un de ces romans dont il a le secret. De ceux qui, l'air de rien, distillent un climat sombre et captivant.

Dès le début de *La Théorie du Panda*, Pascal Garnier nous plonge dans une atmosphère digne d'un film noir adapté de Simenon. Un homme d'apparence ordinaire débarque un soir dans une petite ville de Bretagne. L'un de ces héros dont les lecteurs de Garnier ont pris l'habitude. Discret, taciturne, mais ayant l'art de susciter la curiosité, la sympathie, voire plus si affinités. Au point qu'il va entrer, petit à petit, au cœur de l'existence de ceux qui croisent sa trajectoire, que seul le hasard semble guider. Il faut dire qu'il a une disponibilité de tous les instants et des dons de cuisinier qu'il ne demande qu'à faire partager. Par sa présence silencieuse et cet art inaccoutumé de concocter des repas succulents, il va se rapprocher d'une poignée d'habitants ayant comme point commun de vivre des tragédies intimes. Une réceptionniste



© Regilla-de-garnier/6/Zulma

délaissée, un couple de junkies et un barman dont la femme est dans le coma. Comme si son prénom d'ange, Gabriel, lui imposait la mission de leur venir en aide, d'adoucir leurs souffrances.

Des gueules d'atmosphère

Avec ces êtres ordinaires, Gabriel va tisser des liens d'amitié de plus en plus profonds, presque inquiétants... Tout l'art de Garnier consiste à évoquer ces relations qui se croisent, s'emmêlent dans un récit au rythme nonchalant. Ce qui lui permet de créer, autour de ces gueules cassées par le destin, des atmosphères extrêmement sensibles, des images que cerne une grisaille opaque. Ainsi, on notera ces lignes qui disent la misère

quotidienne : « *Les pantoufles avachies, la tignasse du matin, les cheveux sur le peigne, les coulisses de cet exploit de vivre qui nous étonne chaque matin. D'accord, pas toujours exaltant ce reflet dans le miroir, c'est vrai qu'il y a des jours où on voudrait le briser mais on ne le fait pas. Parce que alors on se retrouverait le nez au mur et que le mur a encore une plus sale gueule que soi* ». Certes, ça n'incite pas à sauter de joie mais n'empêche qu'il émane du récit de Garnier, une poésie triste, un art du détail lugubre qui nous touche en profondeur. **Nicolas Blondeau**

Pascal Garnier
La Théorie du Panda
Zulma
176 p., 16,50 €
ISBN 978-2-84304-435-9

GARNIER Pascal

La Théorie du panda

[Zulma, janvier 2008, 176 p., 16,50 €, ISBN : 978-2-8430-4435-9.]



9 782843 044359

● Qui est Gabriel ? Qui est cet homme qui débarque dans un petit village de Bretagne comme un oiseau tombé du nid ? À peine installé dans l'hôtel du coin, l'homme se lie pourtant avec nombre d'habitants : la gentille réceptionniste qui le couvre du regard, un couple de junkies fatigués qui se terrent à l'hôtel en attendant un hypothétique héritage et surtout José, le tenancier du bar du coin dont la femme est hospitalisée depuis quelques jours... Il faut dire que les extraordinaires talents culinaires de Gabriel jouent pour beaucoup dans cette proximité : devant un bon plat, chacun se livre, éponge ses tristesses, ses angoisses sur l'épaule de l'indolent et doux Gabriel. Mais qui sait ce qui se cache réellement derrière cette apparence débonnaire ? Quels sont les véritables desseins de Gabriel ? Qui fait l'ange fait la bête... *La Théorie du panda* est un petit bijou de noirceur et de désespoir, mais un véritable casse-tête pour le chroniqueur censé en parler. Ce n'est en effet qu'aux toutes dernières pages du livre que nous découvrons le projet de l'auteur. Jusque-là nous évoluons dans un récit nonchalant, où la tendresse et la tristesse marchent main dans la main, comme souvent dans les récits de Pascal Garnier. L'auteur dépeint une petite ville de province peuplée de personnages à bout de souffle, comme ce bistrotier qui finira par perdre sa femme hospitalisée pour un kyste soi-disant bénin. Au milieu de ces individus cassés, de ces destins brisés, Gabriel apparaît comme une bougie à la flamme de laquelle tout le monde vient se réchauffer, se reconforter. Mais plus nous progressons, plus cette gentillesse affichée devient inquiétante. Que cache-t-elle ? Quel gouffre ? Quelle dépression ? Ne faut-il pas toujours se méfier de ceux qui vous veulent *trop* de bien ? Progressivement, le ciel noircit à l'horizon et la phrase de Gainsbourg qui ouvre le roman prend alors toute sa réalité : « Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve. »

A. M.

"Le salaud l'a ligotée et lui a fourré sa chemise dans la bouche pour l'empêcher de crier pendant qu'il s'amusait."

I. J. Parker - *L'Énigme du dragon tempête*

[accueil](#) [actualité](#) [chroniques](#) [opinions](#) [événements](#) [jeux](#)

[édito](#) [dossiers](#) [livres](#) [en marge](#) [citations](#)

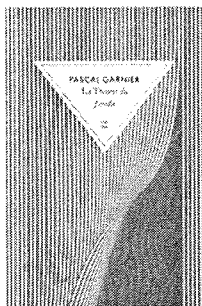
Vous êtes ici : [chroniques](#) > [livres](#) > [grand format](#) > [la théorie du panda](#)

La Théorie du panda

Roman - Noir

Psychologique - Social

MAJ dimanche 21 décembre 2008



Grand format
Inédit
Tout public
Prix: 16,5 €

Pascal Garnier

Paris: Zulma, janvier 2008
176 p. ; 19 x 12 cm
ISBN 978-2-84304-435-9

Chronique

On est en Bretagne. À l'intérieur, là où il n'y a pas la mer - juste un ciel au-dessus de tout ça *parce qu'il en faut bien un, toujours*. Un quai de gare, puis des rues pas bien vivantes - une sorte de désert morne, pas de quoi rêver au grand large. C'est pourtant là qu'il s'arrête, Gabriel. Sans autre bagage que son sac de sport, et puis quelque chose qui émane de toute sa personne sans qu'il force quoi que ce soit, un charme qui lui attire, à la minute où ils l'aperçoivent, la sympathie des gens qu'il croise et à qui il parle. Il faut dire que, spontanément, Gabriel se met à rendre service : à José, le restaurateur "qui ne fait pas restaurant" tant que sa femme est à l'hôpital et qui paraît tout désespéré sans sa Marie, Gabriel propose de venir faire la cuisine, juste pour eux deux, histoire d'égayer un peu leur temps. À Madeleine, la réceptionniste de l'hôtel du coin où il a pris une chambre, il sourit gentiment, il l'invite à dîner sans la draguer - *vous alors, vous êtes un drôle de type...* À Marco, qui débarque un jour dans le resto de José, flanqué de sa compagne Rita, il achète un saxophone dont il n'a pas l'utilité uniquement pour lui donner un coup de main. Et il gagne au tir un énorme panda en peluche, au sourire benoîtement figé sur sa bonne face - un sourire élargi encore par les bras grands ouverts de l'animal, qui semblent vouloir étreindre en ami quiconque passe près de lui. Surtout, Gabriel écoute les confidences, les plaintes, les regrets des uns et des autres. Mais lui ne dit rien de sa vie.

Le lecteur est peu à peu mis dans la confidence : le récit s'interrompt de place et des incises en italiques surgissent. On comprend que s'esquisse là un avant-récit troublé, douloureux et sanglant, qu'il faut reconstituer au fur et à mesure que l'on progresse dans sa lecture. Ces scansions éraillent un peu la narration et maintiennent l'attention en éveil ; sans cela, le récit plongerait dans une étrange torpeur à se dérouler ainsi comme en pointillés, par succession de séquences brèves et à coups de phrases courtes, de dialogues que l'on sent sous-tendus de silences et de non-dits. Une torpeur quasi hypnotique : l'écriture de Pascal Garnier a la noirceur douce et lente d'un jour brumeux de novembre ployant sous sa froidure les branches nues des arbres. Par leur rythme, leur syntaxe, les phrases ont l'allure voûtée de silhouettes désabusées traînant le pas les poings enfoncés dans des poches étirées jusqu'à bientôt craquer. On pressent une parenté stylistique avec Marcus Malte - auteur à qui est adressé un rapide clin d'œil par l'entremise d'un cordonnier qui compte parmi ses clients un dénommé... Marcus Malte. Et puisque l'on en est aux complicités confraternelles, signalons que le roman est dédié à Jean-Bernard Pouy.

La Théorie du panda a obtenu, le 5 décembre 2008, le prix du meilleur polar francophone décerné lors du onzième salon du Polar de la ville de Montigny-lès-Cormeilles. S'ajoute ainsi une perle supplémentaire à la belle... théorie de prix que les éditions Zulma récoltent depuis quelque temps - en ce seul automne ce sont pas moins de trois prix, dont le Médicis, qui ont couronné *Là où les tigres sont chez eux* de Jean-Marie Blas de Roblès, un roman certes hors polar mais dont on ne peut pas ne pas parler, même ici à k-libre, dès lors que le nom de Zulma vient sous le clavier. Pour rester dans le noir domaine, on rappellera que Marcus Malte - comme on le retrouve... - avec *Garden of love*, a déjà valu à son éditeur une impressionnante liste de récompenses...

Citation

"Avant y avait rien, après y aura rien et entre les deux on se fait chier. Pourquoi ?... Pourquoi ?..."

Rédacteur: Isabelle Roche

dimanche 07 décembre 2008

[plan du site](#) [le projet](#) [l'équipe](#) [charte](#) [à propos](#) [régie publicitaire](#) [conception](#) [contact](#)